

32.428
FNC
1

LE COUPABLE EST DANS LA SALLE

Yvon TABURET

F.N.C.D.
Bibliothèque

Éditions ART ET COMÉDIE
2, rue des Tanneries
75013 PARIS

32 428

NOTE SUR L'AUTEUR

Délaissant les comédies de boulevard et les comédies paysannes qui ont fait son succès, Yvon Taburet, avec *Le coupable est dans la salle*, présente une véritable énigme policière qui permettra à chaque spectateur de suivre et de participer au déroulement de l'enquête.

« Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai été influencé, étant jeune, par une série intitulée "Les cinq dernières minutes". C'est cet esprit que j'ai cherché à retraduire dans cette comédie policière. » YVON TABURET

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-84422-623-5

© Éditions théâtrales ART ET COMÉDIE 2008

PERSONNAGES

Par ordre d'apparition

✓ La femme, JOSY

L'amant, RAOUL

Le mari, ANTOINE

✓ La soubrette, NICOLE

Le metteur en scène, JACQUELINE

✓ La maquilleuse, NINA

L'INSPECTEUR

L'ADJOINT

LE VIGILE

✓ BERNADETTE

LE MÉDECIN

DÉCOR

Un salon bourgeois.

ACTE I

Arrivée d'un couple : elle devant, lui derrière. Ils rient.

LA FEMME - Ah ! ah ! Décidément mon ami, vous êtes irrésistible. Il n'y a que vous pour me conter ainsi des anecdotes aussi drôles.

L'AMANT - Je n'ai aucun mérite, vous êtes une auditrice si exquise, si attentionnée que le moindre bon mot ne peut vous échapper. *(Elle s'assied. Il la rejoint sur le canapé.)*

LA FEMME - Flatteur, va !

L'AMANT - Non, je vous assure !... D'ailleurs, tout en vous m'inspire, vous êtes ma muse, vous êtes ma source, vous êtes le lac où je puise ma créativité. *(Mettant un genou à terre.)*

Toi seule dans mon regard à la tombée du jour

Et le soir qui s'estompe protège notre amour

Dans le bleu de tes yeux et dans ta chevelure

Brille le fabuleux attrait de l'aventure.

LA FEMME - C'est joliment tourné, mais... savez-vous, mon ami, que je n'ai pas les yeux bleus ?

L'AMANT - Ah bon ? *(Il se redresse, vérifie et remet un genou à terre.)* « Dans le fond de tes yeux. » Vous m'avez mal compris, je n'ai pas dit « dans le bleu », j'ai dit « dans le fond ».

LA FEMME - Je ne suis pas dupe, j'imagine que vous adaptez votre couplet à vos différentes conquêtes....

L'AMANT - Ah ! Madame, vous me blessez ! Comment pouvez-vous concevoir, ne serait-ce qu'un seul instant, qu'une autre femme puisse entrer dans ma vie ? Mon cœur n'est pas un moulin ouvert aux quatre vents, non... Mon cœur est une prison et seule vous, belle géolière, en avez la clé.

LA FEMME - Vraiment, mon ami ?

L'AMANT - Je vous le dis, Madame, je vous en conjure, croyez-moi.

LA FEMME - Je n'en crois pas un mot mais je vous pardonne néanmoins.

L'AMANT - Ah ! Madame ! *(Il lui prend la main, l'embrasse et remonte par des baisers successifs jusqu'à l'épaule.)*

LA FEMME - Je vous en prie ! De grâce, calmez-vous ! On pourrait nous surprendre !

L'AMANT - À cette heure ? Vous le savez très bien que c'est impossible. Votre avocat de mari doit être en pleine plaidoirie. C'est bien simple, je le vois d'ici. *(L'imitant.)* Mesdames et Messieurs, voilà pourquoi vous innocenterez mon client car, s'il y a eu effectivement délit d'adultère, en votre âme et conscience, répondez ! Lequel d'entre vous aurait résisté devant un tel déferlement de charme et d'élégance ? Il eut été au contraire fort discourtois que mon client ne tombât point amoureux, c'eut été une insulte au bon goût, un camouflet à la beauté. Ce

n'est donc pas la relaxe que je vous demande mais bien votre bénédiction afin que mon client puisse continuer à courtoiser la plus belle et la plus désirable femme du monde. Ai-je été suffisamment convaincant ?

LA FEMME - Merveilleux ! Vous étiez merveilleux !

L'AMANT - Ah ! ce plaidoyer m'a donné soif ! Pensez-vous que...

LA FEMME - Mais bien sûr mon ami... Remettez juste un peu d'ordre dans votre tenue.

Elle s'empare d'une clochette et sonne. Une soubrette apparaît.

LA SOUBRETTE - Madame a sonné ?

LA FEMME - Oui Thérèse. Pourriez-vous nous apporter quelques rafraîchissements ? *(Se tournant vers l'amant.)* Porto, comme d'habitude ?

L'AMANT - Vous commencez à connaître mes goûts, me voilà comblé. *(S'adressant à la soubrette.)* Vous, ma petite... *(Dédaigneux.)*... cessez de me regarder avec ces yeux de merlan frit. Allez, allez... *(La soubrette sort. Il prend un cigare, l'examine avant de l'allumer.)* Mimin ! Cigare de Cuba ! Je dois reconnaître que votre benêt de mari a parfois bon goût.

LA FEMME - Ne soyez pas grossier, le mépris ne vous sied guère.

L'AMANT - De grâce, pardonnez-moi ! Seule la passion m'emporte. *(Il recommence à se montrer pressant.)*

LA FEMME - Hum ! hum ! *(Elle lui signale la présence de la soubrette qui dépose une carafe de porto et deux verres.)* Merci Thérèse, vous pouvez disposer.

Sortie de la soubrette.

L'AMANT (*se saisissant de la carafe*) - Vous en prendrez ?

LA FEMME - En plein après-midi ? Vous n'y pensez pas ! J'ai succombé à quelques-uns de vos vices, je vous l'accorde, mais soyons raisonnables... S'il me fallait conjuguer l'alcoolisme à l'adultère, je perdrais rapidement toute estime à vos yeux.

L'AMANT - Comme il vous plaira. (*Il boit son verre d'un seul trait.*) Mmm ! Délicieux...

On entend des voix en coulisse.

LE MARI (*off*) - Thérèse ? Madame est-elle là ? Thérèse, vous m'entendez ?

THÉRÈSE (*off*) - Tout de suite Monsieur.

LA FEMME - Ciel, mon mari !

L'AMANT - Que dites-vous ?

LA FEMME - Mon mari ! S'il vous trouve là, nous sommes perdus.

L'AMANT - Fichtre, fichtre ! Voilà qui est bien ennuyeux.

LA FEMME - Plus un instant à perdre... (*Désignant un placard.*) Tenez... Entrez là !

L'AMANT - Mais vous croyez que...

LA FEMME - Entrez, vous dis-je ! (*Elle reste adossée à la porte, toute droite.*)

Arrivée du mari.

LE MARI - Bonjour chère amie ! Quel étourdi je fais ! Figurez-vous que ce matin, dans ma précipitation, j'ai oublié un dossier d'une importance capitale pour ma plaidoirie. Où ai-je pu le fourrer ?... Ah ! Dieu merci, le voilà ! Mais que faites-vous ainsi, plantée là, près de la porte de ce placard ?

LA FEMME - Euh... c'est l'heure de ma gymnastique corrective.

Elle descend sur les talons en gardant le dos bien droit, puis se relève, toujours adossée à la porte du placard.

LE MARI - Eh bien ! Très chère, vous n'en finirez pas de m'étonner... Bon ! Ce n'est pas tout ça, je retourne au tribunal. (*Il prend le chemin de la sortie, s'arrête brusquement, observe, puis s'approche du cendrier où se consume le cigare. Il prend le cigare.*) Vous fumez le cigare, à présent ?

LA FEMME - Oui, ça fait partie du programme de gymnastique corrective... On doit inhaler le tabac en inspirant et ensuite en expirant le faire ressortir en dilatant au maximum les alvéoles pulmonaires. C'est américain... Oui, c'est ça... C'est une méthode américaine. Vous ne connaissez pas ? (*Elle fait la démonstration et naturellement se met à tousser.*) Je ne maîtrise pas encore parfaitement la technique. (*Elle tousse.*) Je vous prie de m'excuser mais je ne voudrais surtout pas vous mettre en retard. (*Elle écrase le cigare dans le cendrier sous l'œil soupçonneux du mari. Elle se met à trotter sur place tout en faisant avec les bras des mouvements d'extension.*) Et un et deux et un et deux... (*Le mari reste sur place. Elle s'arrête brusquement.*) Quoi encore ? Ne restez pas ainsi... D'abord vous me perturbez dans mon rythme, ensuite vous m'en voudrez de vous avoir mis en retard ! (*Elle s'approche et l'embrasse sur la joue.*) Allez, à plus tard !

LE MARI (*s'emparant des deux verres de porto*) - Et ça ? Je suppose que ça fait partie aussi du programme « américain » ?

LA FEMME - Mais bien sûr, je...

LE MARI - Il suffit, c'en est trop ! Ma chère amie, vous me cachez quelque chose.

LA FEMME - Mais non ! Je vous assure...

LE MARI (*à quatre pattes, cherchant sous les meubles*) - Quelque chose... ou quelqu'un...

LA FEMME - Mon bon ami, vous vous méprenez... (*Elle avise le placard.*)

LE MARI - Poussez-vous !

LA FEMME - Écoutez, mon ami...

LE MARI (*rugissant*) - Poussez-vous, vous dis-je ! (*Il l'écarte et sort un revolver de sa poche.*) Crime passionnel sans préméditation, avec ma réputation, c'est la relaxe assurée, au pire quelques années avec sursis, alors vous pensez bien que je vais me gêner.

Il ouvre violemment la porte. L'amant tombe à ses pieds, la face contre le sol.

LA FEMME - Ah !

LE MARI - Fais ta prière, crapule ! Je ne t'offre pas le cigare du condamné, tu l'as déjà fumé.

LA FEMME - Grâce, pitié ! Je vous en supplie, ne commettez pas l'irréparable.

LE MARI - Il est vrai qu'après ça... (*Contemplant son revolver.*)... vous aurez du mal à le réparer. Allez ! Relève-toi ! Aie le courage de regarder ta mort en face. Allez ! Même pas capable

de se relever ? Regardez, ma chère, quel poltron vous avez pris comme amant ! Vous me décevez, vraiment, vous me décevez, je pensais que vous aviez plus de discernement. Alors ? Grand lâche, tu as choisi la mort de l'autruche, la tête dans le sable, c'est ça ? Eh bien, adieu ! (*Il braque son arme.*) Un... deux... trois... (*Brusquement, il détourne le revolver puis le range.*) Ah ! ah ! Il y a cru... Mort de peur qu'il était... Et vous aussi, très chère ! Vous verriez votre tête... Remettez-vous ! Vous avez vraiment cru que j'allais le tuer pour laver mon honneur ? Désolé, je ne suis pas suffisamment amoureux pour me lancer dans ce genre de lessive... Je n'allais tout de même pas compromettre ma carrière à cause de quelques galipettes lubriques. Je vous laisse raccompagner ce paltoquet et ne traînez pas je vous prie, d'autres affaires plus urgentes m'attendent. Allez ! Levez-vous mon vieux, débarrassez-moi le plancher... (*Un silence. Puis, plus fort.*) Allez ! Levez-vous mon vieux, débarrassez-moi le plancher. (*Devant l'absence de réaction, il commence à donner des petits coups avec la pointe de sa chaussure.*) Ho ! allez ! Pst ! Raoul, lève-toi ! (*Devant l'absence de réaction, le mari se penche. Il retourne le corps et porte son oreille au niveau du cœur.*) Nom de Dieu ! Il est mort !

LA FEMME - Qu'est-ce que tu dis ?

LE MARI - Il ne respire plus, je t'assure, il est vraiment mort. (*Criant vers les coulisses.*) Jacqueline !

LA FEMME - Ce n'est pas possible ! (*Elle se penche à son tour pour constater le décès.*) Raoul ! Raoul ! Tu m'entends ? Mais ce n'est pas vrai ! Raoul !

Entrée de Jacqueline, le metteur en scène.

JACQUELINE - Qu'est-ce qui se passe ?

LA FEMME - Il est mort.

JACQUELINE - Comment ça, « il est mort » ?

LE MARI - Il est mort, on te dit ! T'es sourde ou quoi ? Devant nous, en direct, il vient de nous faire ça !

JACQUELINE - Mais enfin ! On ne meurt pas comme ça ! Cela ne se fait pas.

LE MARI - Eh ben, si ! Lui, il ne s'est pas gêné, il l'a fait !

LA FEMME - C'est affreux !

JACQUELINE - Affreux ou pas, il nous faut réagir.

LE MARI - Ouais, t'as raison... Rideau ! Bon Dieu ! Fermez-moi ce rideau !

JACQUELINE (*au public*) - S'il vous plaît ! Y a-t-il un médecin dans la salle ?

Dans la salle, pendant que le rideau se ferme.

LE MÉDECIN - Oui, j'arrive.

Il monte sur scène. Le reste de la conversation se déroule rideau fermé.

LE MÉDECIN (*off*) - Pas de doute, il est vraiment mort. Était-il malade du cœur ?

JACQUELINE (*off*) - Raoul ? Pas du tout, il avait un cœur de jeune homme.

LE MÉDECIN (*off*) - C'est tout de même rare de faire des crises aussi foudroyantes... Depuis que j'exerce, c'est la première fois que je constate une telle rapidité... C'est curieux... Enfin, l'autopsie nous en apprendra un peu plus sur les circonstances...

LA FEMME (*off*) - L'autopsie ?

LE MÉDECIN (*off*) - Faites prévenir une ambulance et la police.

JACQUELINE (*off*) - La police ? Et pourquoi donc ?

LE MÉDECIN (*off*) - Il est décédé dans un endroit public, c'est la procédure habituelle... Et puis je ne vous cache pas que je trouve sa mort suspecte

LE MARI (*off*) - C'est vrai... Lorsque j'ai ouvert le placard, il n'est pas tombé comme d'habitude... Sur le coup, je n'ai pas fait attention mais maintenant que j'y pense...

LA FEMME (*off*) - Bon ! Jacqueline, qu'est-ce qu'on fait ? Le public s'impatiente. On fait évacuer la salle tout de suite ou tu fais une annonce ?

JACQUELINE (*off*) - Ah ! ne me presse pas Josy, tu sais bien que j'ai horreur de ça !

LE MARI (*off*) - Il n'empêche que Josy a raison. Tu ne vas pas faire poireauter les gens pendant des plombes. Alors, tu fais ton annonce et on évacue !

JACQUELINE (*off*) - Pas d'affolement les enfants... Moi aussi, je suis comme le toubib... Je trouve ça bizarre, la mort subite de Raoul... Alors personne ne bougera avant l'arrivée de la police.

JOSY (*la femme, off*) - Mais enfin ! Ils vont s'impatienter... Tu n'as pas peur que certains s'énervent ?

JACQUELINE (*off*) - Pourquoi veux-tu qu'ils s'énervent ? Crois-moi, ils ne sont pas pressés. Ils ont réservé leur soirée pour venir nous voir, alors tant qu'à faire, autant qu'ils restent. Pour les faire patienter, on va ouvrir. Vas-y Paulo ! Ouvre le rideau !

VOIX DU MACHINISTE EN COULISSE - Mettez-vous d'accord!
Faudrait savoir!

Le rideau s'ouvre.

JACQUELINE (*au public*) - Eh bien, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, vous avez tous entendu le docteur... Vous en savez donc autant que nous. Je vous propose d'attendre en notre compagnie l'arrivée de la police.

LE MÉDECIN - Au fait, quelqu'un l'a prévenue?

JACQUELINE - Ah! ben non...

LE MÉDECIN (*se dirigeant vers le téléphone qui est sur scène*) - Je téléphone tout de suite.

ANTOINE (*le mari*) - Si vous obtenez une communication avec cet accessoire, je vous paie des prunes.

LE MÉDECIN - Ah oui! C'est vrai.

ANTOINE - Suivez-moi en coulisse, je vais vous passer mon portable.

Arrivée de Nicole (la soubrette) et de Bernadette. Pendant ce temps, sortie d'Antoine et du médecin.

NICOLE - Alors? Qu'est-ce qu'il se passe ici? C'est vrai qu'il est...

JACQUELINE - Ah! c'est vous les filles... Eh oui! Ce pauvre Raoul est mort.

BERNADETTE - Mais ce n'est pas possible! C'est dingue!

JOSY - Ben oui ma vieille! Moi aussi ça me coupe les jambes. (*Elle s'assied, remarquant la bouteille de porto*) Tiens!

Ça va me requinquer... Vous parlez d'une histoire! (*Elle s'apprête à boire.*)

NICOLE - Josy, ne bois pas!

JOSY - Oh! ça va! Tu n'es pas ma mère!

NICOLE - Ne bois pas, je te dis!

JOSY - Et pourquoi donc? Un petit remontant ne peut pas me faire de mal.

NICOLE - Et s'il était empoisonné?

JOSY - Empoisonné? Quelle drôle d'idée! (*Elle repose néanmoins son verre en le regardant maintenant avec suspicion.*)

BERNADETTE (*désignant Raoul*) - Et lui? Faudrait peut-être s'en occuper et puis fermer le rideau, parce que là, pour le coup, ça ne fait pas riche. (*S'adressant au public.*) Excusez-nous, hein! Nous ne sommes pas habitués, c'est la première fois que cela nous arrive... Jacqueline, il faut fermer.

JACQUELINE - On ne touche à rien avant l'arrivée de la police... Quant au rideau, il est très bien comme ça. (*Désignant le public.*) Ces gens peuvent être considérés comme témoins... Leurs témoignages peuvent faire évoluer l'enquête, donc on ne touche à rien.

BERNADETTE - Sois franche pour une fois! Dis plutôt que ça te ferait suer d'être obligée de rembourser toutes les places. Avec notre situation financière délicate et tes dettes accumulées, tu te retrouverais dans de beaux draps.

JACQUELINE - Je m'en contrefiche de tes considérations matérielles, non... Vois-tu, je pense à mon public, moi!... Nous avons la chance de lui offrir un spectacle unique, totalement improvisé et interactif et toi, tu voudrais l'en priver! Tu n'es

qu'une petite fonctionnaire théâtrale : dès que tu perds la réplique, te voilà incapable de retomber sur tes pieds. Tu crains de ne pas être à la hauteur ? L'absence de texte t'angoisse ? Mais retourne en coulisse ma p'tite si tu ne veux pas affronter les feux de la rampe, vas-y ! Personne ne te retient, seul le public jugera.

BERNADETTE - Mais t'es complètement disjonctée ! Tu ne rends pas compte de la situation ? Il y a un mort... Un vrai mort qui n'est pas près de se relever et toi, tu veux faire un spectacle avec ? Mais ça ne va pas le bocal ?

Pendant la conversation, Nicole et Josy portent le corps en coulisse.

JACQUELINE - Entends-moi bien, Bernadette. Je ne veux surtout pas me faire traiter « d'impérialiste culturel » car vois-tu, ce n'est pas moi qui décide ; moi, je ne suis qu'une exécutante, une simple exécutante au service du seul patron qui vaille, je veux parler du public. Le public, ce cher public sans qui nous ne serions rien, ce public qui peut nous soutenir dans la joie mais aussi dans l'adversité... Je vais donc solliciter le vote du public. Cher public, je remets la décision entre vos mains. Mesdames et Messieurs, chers amis, de votre avis dépendra la suite de cette histoire... Réfléchissez bien en votre âme et conscience, je fais appel à votre jugement... Que ceux qui souhaitent que le rideau se ferme lèvent la main ! (*Après quelques secondes.*) Alors ? Tu vois, c'est concluant, non ? Merci public chéri, vous avez fait preuve d'une maturité exceptionnelle... Grâce à votre décision réfléchie le spectacle peut continuer.

BERNADETTE - Pff ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi démagogique ! Après tout, je m'en fiche, c'est toi le metteur en scène. (*Elle sort.*)

JACQUELINE - C'est ça ! Retourne en coulisse. La fraîcheur te fera du bien.

Arrivée de Nina, la maquilleuse.

NINA - Qu'est-ce que j'apprends ? On me dit que Raoul est mort ?

JACQUELINE - Mais oui, ma petite Nina. Tout ce qu'il y a de plus mort, mais quelle belle mort ! Vous vous rendez compte ? Sur scène ! Après Molière, plus personne n'osait le refaire, eh bien, lui, le Raoul, il a osé.

NINA - Il a osé... Il a osé ou on a peut-être osé pour lui.

JACQUELINE - Pourquoi dites-vous ça ?

NINA - J'en sais pas, j'dis ça comme ça... J'ai entendu Antoine prévenir la police, alors je me suis dit que quelqu'un l'avait peut-être aidé à faire le grand saut.

JACQUELINE (*au public*) - Vous entendez cela ? Voilà qui justifierait pleinement le fait que vous restiez... Un petit crime, cela aurait tout de même plus de gueule qu'une vulgaire petite crise cardiaque... Mais voyons, Nina, expliquez donc à notre cher public le fond de votre pensée.

NINA - Vous savez, dans le monde où nous vivons, tout est possible... Qui vous dit qu'il n'y a pas quelqu'un parmi les spectateurs qui s'amuse à faire des cartons avec un silencieux ?

JACQUELINE - Un silencieux ?

NINA - Oui, un silencieux... Un revolver avec un silencieux... Vous n'allez jamais au cinéma ou quoi ?

JACQUELINE - Mais alors... Si ce que vous dites est vrai...

NINA - Eh bien, il y a peut-être quelqu'un dans la salle qui a flingué Raoul et qui maintenant est peut-être en train de nous braquer, comme au tir au pigeon.

Elles réalisent en même temps.

JACQUELINE et NINA (*effrayées*) - Ah!!! Ah!!!

Elles se réfugient derrière le canapé.

Entrée de Nicole et Josy.

JOSY - Ah! ben dis donc! J'ai l'impression qu'il était plus lourd mort que vivant.

NICOLE - Pourquoi tu dis ça? T'as déjà eu l'occasion de le porter quand il était vivant?

JOSY - Non... Je dis ça histoire de causer... C'est juste une impression... En tout cas, on ne le verra plus à nos pieds... Brrr, c'est vrai, quoi! Et puis quoi qu'en dise Jacqueline, devant le public, ça ne faisait pas propre.

NICOLE - Alors là! Tout à fait d'accord avec toi. Tu as raison... Je suis sûre qu'il y en a qui sortent à peine de table. Ils viennent voir un spectacle avec l'intention de se divertir et vlan! on leur balance un cadavre en guise de pousse-café, c'est agréable!

JOSY - Mais qu'est-ce qui lui a pris à Raoul de claquer comme ça? Il avait l'air en pleine forme pourtant.

NICOLE - Il avait l'air, mais t'inquiète pas... il avait aussi la chanson, le saligaud!

JOSY - Qu'est-ce que tu veux dire?

NICOLE - Rien, rien... Je me comprends.

JOSY - Ah non! Là, tu en as trop dit, tu es obligée de confier... Alors? Qu'entends-tu par là?

NICOLE - Non... Je dis simplement que, pour faire chanter les gens, il avait des dispositions.

JACQUELINE et NINA - Pst!... Les filles...

JOSY - Mais à quoi vous jouez?

NINA - Cachez-vous les filles! Vous allez vous faire tirer comme des lapins.

NICOLE - Quoi?

JACQUELINE - Planquez-vous qu'on vous dit! Bon sang! On vous expliquera après.

Elles rejoignent Jacqueline et Nina derrière le canapé.

JOSY - Alors? C'est quoi votre jeu?

NINA - Ce n'est pas un jeu, Josy... Il y a certainement un tueur fou dans la salle. C'est lui qui a tué Raoul... Il a un revolver équipé d'un silencieux.

JOSY - Non!

NICOLE - Aïe! Ce n'est pas une raison pour me marcher sur les genoux... Fais un peu attention, tout de même!

Entrée d'Antoine.

ANTOINE - Ça y est! L'ambulance et la police sont prévenues. Tiens, mais où sont-elles?

TOUTES - Pst, pst! Antoine!

ANTOINE - Ah! vous êtes là! Mais qu'est-ce que... J'y suis! Jacqueline a cassé son collier de perles... Le coup classique...

Et tout le monde à quatre pattes pour le retrouver avant qu'on ne marche dessus... Eh bien, bon courage les filles! Je ne vous aide pas mais le cœur y est.

Il s'assied dans le canapé.

JACQUELINE - Antoine, baisse-toi!

ANTOINE - Mais non Jacqueline! Tu sais bien les problèmes de sciatique que j'ai à chaque fois que je me baisse.

JACQUELINE - Antoine, baisse-toi je te dis!

ANTOINE - N'insiste pas Jacqueline! Je te dis que j'ai des problèmes de dos quand je me baisse... Il faut que je te fournisse un certificat médical ou quoi?

NINA - Baissez-vous monsieur Antoine! Vous allez vous faire tirer dessus!

ANTOINE - Allons bon! Voilà autre chose.

JOSY - Nina dit qu'il y a un tueur dans la salle.

ANTOINE - Non! Un tueur? Où ça?

JOSY - Ne discute pas! Il nous observe et il s'apprête à faire des cartons comme à la fête foraine.

ANTOINE - Vraiment?... Vous croyez?

JACQUELINE - Si on te le dit! N'attends pas de prendre un pruneau en pleine fête avant de comprendre. Tu veux finir comme Raoul?

Antoine réagit, se dirige vers le canapé.

TOUTES - C'est complet.

ANTOINE - Mais poussez-vous!

JACQUELINE - Mon petit Antoine, on te dit que c'est complet, trouve une autre cachette.

ANTOINE (*désarçonné*) - Où voulez-vous... (*Il s'empare de la table basse du salon et la tient comme un bouclier.*) Ne tirez pas! Qui que vous soyez, calmez-vous et surtout ne tirez pas!... On va discuter tranquillement entre gens de bonne compagnie... (*S'adressant en coulisse.*) Rideau, bon sang, rideau!

JACQUELINE - Surtout pas! Ce serait de la provocation. Avant que le rideau ne se déclenche, nous serions tous morts... On ne touche à rien!

Arrivée de deux inspecteurs, venant de la salle. Ils arrivent près de la scène.

L'INSPECTEUR - Bonsoir, messieurs-dames... Police!... Alors? Qu'est-ce qui se passe ici?

JACQUELINE - Faites attention! Il y a un tueur dans la salle qui nous braque avec son revolver.

Changement d'attitude des policiers qui dégainent leurs revolvers et se tiennent maintenant dos à dos.

L'INSPECTEUR - Attention! Barnier, le type est dangereux... Alors, en souplesse, en douceur.

L'ADJOINT - Oui, chef!

L'INSPECTEUR - Du doigté, mais on reste vigilant mon petit Barnier!

L'ADJOINT - Oui, chef!

L'INSPECTEUR - Commencez à fouiller cette rangée! Allez-y! Je vous couvre. Pas de panique! Tout le monde reste à sa place.

Il braque les spectateurs avec son arme.

L'ADJOINT - Bonsoir, m'sieurs-dames! Simple vérification... Laissez-vous faire, ça va bien se passer.

L'INSPECTEUR - Mon petit Barnier, n'en profitez pas pour peloter les dames.

L'ADJOINT - Je fais juste mon boulot, chef.

L'INSPECTEUR - C'est ce que je dis, Barnier, c'est ce que je dis... Modérez votre zèle auprès des dames, je vous connais. *(Dans le fond de la salle, on entend du bruit.)* Barnier, à moi!

Ils partent à la poursuite d'une personne affolée qui court dans tous les sens.

LA PERSONNE - Ne tirez pas! S'il vous plaît, ne tirez pas! Je n'ai rien fait.

L'ADJOINT - Vous avez vu, chef? On l'a eu, hein, chef... C'est bon pour la prime et le tableau d'avancement, pas vrai chef?

L'INSPECTEUR - Mais oui mon petit Barnier.

L'ADJOINT - Sauf votre respect, chef, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais c'est moi qui l'ai attrapé le premier... Vous pourriez le noter dans votre rapport, chef?

L'INSPECTEUR - Entendu mon petit Barnier.

LA PERSONNE - Écoutez-moi! Je n'ai rien fait...

L'ADJOINT *(lui tapant sur la tête)* - C'est pas poli de parler à la place du chef, pas vrai chef?

L'INSPECTEUR - Du tact et de la délicatesse, appelez-vous, Barnier.

L'ADJOINT - Du tact et de la délicatesse... Pas de problème, chef... Avance, toi! *(Il tape sur la tête de la personne.)*

L'INSPECTEUR - Allons vers la lumière pour tâcher d'y voir plus clair dans cette affaire. Je vous en prie. *(Il s'efface pour laisser monter la personne sur scène.)*

L'ADJOINT - Je vous en prie. *(Il lui retape sur la tête.)*

LA PERSONNE - Aïe!

L'INSPECTEUR - Alors, cher monsieur? J'aimerais comprendre le sens de votre attitude.

L'ADJOINT - Le chef voudrait comprendre...

LA PERSONNE *(se protégeant des deux mains)* - Pas sur la tête!

L'INSPECTEUR - Tut, tut, mon petit Barnier! Rappelez-vous...

L'ADJOINT - Oui, chef! Du tact et de la délicatesse.

L'INSPECTEUR - Monsieur, je vous écoute.

LA PERSONNE - Ben voilà... Je vais tout vous expliquer... Je suis vigile au supermarché d'à côté, c'est pour cette raison que j'ai une arme de service.

L'ADJOINT *(trépillant)* - Il est armé, chef! Il est armé! *(Il le braque.)*

L'INSPECTEUR - Mon petit Barnier...

L'ADJOINT - Je sais, chef.

LA PERSONNE - Là! Dans ma poche.

L'inspecteur s'empare du revolver et le donne à son adjoint.

L'INSPECTEUR - Attention mon petit Barnier! N'allez pas vous blesser avec ça.

L'ADJOINT - Je sais, chef! (*Il le prend avec précaution.*) Du tact et de la délicatesse!

L'INSPECTEUR - Vous ne m'avez toujours pas expliqué pourquoi vous venez avec votre arme de service au théâtre.

LA PERSONNE - Justement, c'est parce que je suis de service... Eh ben, oui... Normalement, à cette heure-ci, je devrais surveiller les entrepôts... Je sais bien que je n'aurais pas dû, mais ce soir, quand j'ai su qu'il y avait du théâtre, j'ai craqué... Vous savez, le théâtre, c'est ma passion... Mais si j'avais su que ça allait tourner comme ça, vous pensez bien que je ne serais pas venu.

L'ADJOINT - Et pourquoi que vous vous êtes enfui à notre arrivée, hein? (*Il lui tape sur la tête.*)

L'INSPECTEUR - Monsieur a pris peur, mon petit Barnier. Quand il nous a vus entreprendre une fouille systématique, il s'est bien douté qu'on allait lui poser quelques questions à propos de son revolver. (*La personne fait oui énergiquement de la tête.*) Et comme son patron n'aimerait peut-être pas le savoir au théâtre, monsieur a préféré s'enfuir. Hélas pour lui, la célérité de l'inspecteur adjoint Barnier a contrarié ses plans.

L'ADJOINT - Vous le noterez, chef, « la célérité de l'inspecteur adjoint Barnier », ça fera bien dans le rapport.

L'INSPECTEUR - Comme il vous plaira, inspecteur adjoint Barnier... Ceci dit, je doute que ce rapport vous fasse prendre de l'avancement.

L'ADJOINT - Et pourquoi donc, chef?

L'INSPECTEUR - Parce que si vous comptez avoir de la promotion après chaque vérification aussi banale qu'elle-là, vous vous fourrez le doigt dans l'œil mon petit Barnier.

L'ADJOINT - Mais ce n'est pas une simple vérification, chef, nous tenons là un coupable potentiel et...

L'INSPECTEUR - Inspecteur adjoint Barnier.

L'ADJOINT - Oui, chef?

L'INSPECTEUR - Avez-vous touché l'arme de monsieur?

L'ADJOINT - Oui, chef.

L'INSPECTEUR - Est-elle chaude?

L'ADJOINT - Non, chef.

L'INSPECTEUR - Avez-vous senti l'arme de monsieur?

L'ADJOINT - Non, chef.

L'INSPECTEUR - Sentez, Barnier, sentez... Ce revolver sent-il la poudre?

L'ADJOINT - Non, chef.

L'INSPECTEUR - Inspecteur adjoint Barnier, cette arme est-elle munie d'un silencieux?

L'ADJOINT - Ben non, chef.

L'INSPECTEUR - Vous voyez bien, cet homme n'est pas notre coupable.

L'ADJOINT - Mais il s'est enfui à notre arrivée...

L'INSPECTEUR - Il vous en a donné la raison, Barnier, seulement nous, nous sommes inspecteurs de police et non pas inspecteurs du travail... Nous ne retiendrons donc aucune charge contre monsieur. Je vous prierais de bien vouloir lui rendre son arme de service. (*L'adjoint s'exécute.*) Monsieur, vous êtes libre d'aller où il vous plaira, au travail ou... au théâtre.

LE VIGILE - Je vous remercie monsieur l'inspecteur... Au point où j'en suis, je crois que je vais rester encore un peu.

Il retourne s'asseoir dans la salle.

L'INSPECTEUR - Messieurs-dames, je crois que vous vous êtes affolés un peu vite, il n'y a aucun danger.

JACQUELINE (*se redressant en même temps que les autres*) - Vous êtes d'une efficacité redoutable, inspecteur. Je me trompe rarement dans mes jugements... De plus votre intervention était vraiment très scénique ! Si, si ! Je suis sûre que le public a apprécié. Vous étiez épataant... Et votre roquet d'adjoint, encore plus vrai que nature ! Pour un peu, on aurait dit un vrai policier.

L'INSPECTEUR - Mais c'est un vrai policier !

JACQUELINE - Mais oui, suis-je bête ! Remarquez, ce soir il est très difficile de démêler fiction et réalité.

JOSY - Parle pour toi ! J'en connais au moins un qui n'a plus de mal à faire la différence.

JACQUELINE - Ah oui ? Et qui donc ?

JOSY - Ben, Raoul, pardi ! Parce que lui, il n'est pas près de refaire la scène du premier acte, pas vrai Nicole ?

Nicole acquiesce.

NICOLE - Ça, c'est certain ! Pour être raide, il est bien raide.

JACQUELINE - Le pauvre ! C'est vrai... Au fait, où est-il celui-là ?

JOSY - On a préféré le traîner en coulisse, parce que là, franchement, sur scène, devant tous les gens, bèn... il ne faisait pas propre.

JACQUELINE - Je vous avais pourtant dit de ne toucher à rien.

L'INSPECTEUR - Où est-il ?

NICOLE - Par là.

L'INSPECTEUR - Barnier, accompagnez mademoiselle ! L'ambulance doit être à la porte des coulisses. Vous faites le nécessaire. Dès que vous avez les premiers résultats de l'autopsie, vous me téléphonez, d'accord ?

L'ADJOINT - Oui, chef.

JOSY (*prenant la carafe de porto*) - Sans vous commander, je serais à votre place, j'analyserais également ceci.

L'INSPECTEUR - Pourquoi pas ? C'est une idée. Allez-y Barnier ! Mademoiselle... (*Désignant Nicole*)... va vous montrer le chemin.

Sortie de l'adjoint et de Nicole.

NINA - Attendez-moi ! J'aimerais voir sa tête. (*À l'inspecteur*) Ben oui... C'est moi la maquilleuse de la troupe... Ça pourra me donner des idées pour mon prochain mort.

L'INSPECTEUR - Quelle conscience professionnelle !

NINA - Trente ans de carrière, on apprend à tout âge. (*Elle sort.*)

JACQUELINE - Bon ! Qu'est-ce qu'on fait ?

L'INSPECTEUR - Quelle sensation bizarre... C'est tout à fait dépayasant.

JACQUELINE - Pardon ?

L'INSPECTEUR - Non, je veux dire... le fait d'être là, sur scène... C'est curieux, je ne pensais pas que c'était aussi petit. J'imagine que le moindre geste, le moindre déplacement doit être calculé... Dites donc, ce ne doit pas être donné à tout le monde de pouvoir faire le guignol sur les planches... Personnellement, moi, je ne pourrais pas.

JACQUELINE - Et pourquoi pas? Vous savez, les théâtres sont peuplés de gens qui n'auraient jamais imaginé jouer la comédie avant d'avoir essayé.

L'INSPECTEUR - Si vous le dites... Chacun ses goûts... Alors comme ça, c'est vous la responsable?

JACQUELINE - Oui, je suis le metteur en scène.

L'INSPECTEUR - Et cela consiste en quoi d'être metteur en scène?

JACQUELINE - Comment vous dire... Un metteur en scène est comme un artificier... Chaque comédien est une poudrière de sensibilité, c'est au metteur en scène qu'échoit le détonateur, à lui d'en régler la charge et la mise à feu... C'est, je vous l'accorde, un travail bien ingrat, peu souvent récompensé. Quand le spectacle est bien perçu, les acteurs sont les premiers à en recevoir les lauriers; en revanche, si le public n'est pas satisfait, le metteur en scène à coup sûr se retrouve au pilori et doit expier seul sur l'autel du sacrifice.

JOSY - Oh! arrête de jouer les martyrs! C'est normal d'assumer ses choix quand on est seule à les avoir faits... Si on monte une pièce ringarde, faut pas s'attendre à être couvert d'éloges.

JACQUELINE - Mais dis donc ma petite! Pourquoi tu dis ça? Je ne te le permets pas.

JOSY - Ben moi, je me permets. J'ai le droit de l'ouvrir sur le sujet... Ça fait six mois qu'on se la coltine, cette pièce. (*A l'inspecteur.*) Je peux vous l'assurer qu'elle ne vaut pas un clou, le texte est bourré de stéréotypes et l'auteur accumule les poncifs, c'est à en pleurer... Si vous voulez, en deux mots, ça se passe dans un milieu hyper bourge, ils vivent à Paris dans le 16^e arrondissement, lui est avocat bien évidemment, il aurait pas pu être plombier-zingueur ou ouvrier qualifié chez Renault, non, non, il est avocat, c'est tellement plus original! Elle, c'est une pouffiasse qui fait rien de ses journées à part boire du thé et se faire sauter par toutes les relations d'affaires de son mari. On sent tout de suite que c'est le genre de pièce qui va faire avancer la cause des femmes! Le début de la pièce commence très fort, je vous jure que ça vaut son pesant de cacahuètes... Dans le genre plus tarte, il n'y a pas, cherchez pas je vous dis... il n'y a pas.

JACQUELINE - Josy, tu n'as pas le droit de démolir cette pièce. Ce n'est pas parce que tu préfères le théâtre d'intellos qu'il faut mépriser le théâtre de boulevard.

JOSY - Je ne méprise pas le théâtre de boulevard. Je sais depuis belle lurette qu'il est plus difficile de faire rire que de faire pleurer; je méprise simplement le mauvais théâtre, celui qui cherche à mettre ses gros sabots dans les empreintes des autres. Cette pièce, elle est ringarde, elle est nulle. L'amant dans le placard quand le brave cocu de mari se pointe, vous parlez d'une originalité... C'est du sous-Feydeau, c'est de la crotte, je vous dis!

ANTOINE - Je doute que vos petites querelles intestines intéressent beaucoup l'inspecteur. Il préférerait peut-être avoir des précisions sur les circonstances de « l'accident ».

L'INSPECTEUR - Tout à fait ! Cela me semble une bonne idée. L'idéal serait que vous me fassiez une petite reconstitution... Si je pouvais profiter de vos talents de comédiens pour rejouer la scène, nous gagnerions du temps.

JACQUELINE - Bien sûr ! La proposition est tout à fait réalisable... Alors... Voyons... Nous pourrions refaire l'arrivée du mari. Ah oui... Mais qui va jouer le rôle de Raoul ?

ANTOINE - Écoutez... Je l'ai eu comme partenaire pendant si longtemps que je connais par cœur ses moindres répliques et déplacements.

JOSY - Oui, mais dans ce cas-là, qui assurerait ton rôle ?

ANTOINE - Ce qui intéresse l'inspecteur, me semble-t-il, c'est le positionnement exact de Raoul. Dans cette affaire, mon propre rôle n'a aucune espèce d'importance.

JACQUELINE - Il n'empêche, il faut bien que quelqu'un le fasse.

Le vigile dans la salle se lève et va vers la scène.

LE VIGILE - Si ça peut vous dépanner... J'ai toujours rêvé de faire du théâtre.

L'INSPECTEUR - Eh bien ! La soirée n'est pas perdue pour tout le monde. Nous allons faire un heureux... Venez !

JACQUELINE - Bon, soit ! Allez en coulisse ! On vous appellera... Vous deux, sur le canapé... Antoine, tu viens de boire un verre de porto... Et... Ah oui !... Détail important : un cigare se consume dans le cendrier.

Antoine s'empare du verre, puis il allume un cigare.

ANTOINE - Entendu !

JACQUELINE (à l'inspecteur) - Mettons-nous là ! (Ils se mettent sur le côté.) Allez-y monsieur !

LE VIGILE (off) - Thérèse ! Madame est-elle là ? Thérèse, vous m'entendez ?

JOSY - Ciel, mon mari !

ANTOINE - Que dites-vous ?

JOSY - Mon mari ! S'il vous trouve là, nous sommes perdus.

ANTOINE - Fichtre, fichtre ! Voilà qui est bien ennuyeux.

JOSY - Plus un instant à perdre ! (Désignant le placard.) Tenez, entrez là !

ANTOINE - Mais vous croyez que...

JOSY - Entrez, vous dis-je !

Il entre. Elle reste adossée à la porte. Entrée du vigile.

LE VIGILE - Bonjour madame ! Vous parlez d'un benêt que j'ai oublié toutes mes paperasses pour ma causerie... Mais qu'est-ce que vous faites là ?

JOSY - Euh... c'est l'heure de ma gymnastique corrective.

LE VIGILE - Si j'avais cinq minutes, je vous en ferais faire de la gymnastique, moi ! (Il commence à vouloir la caresser. Discrètement, elle lui envoie un coup de coude.) Bon ! Je vois que l'heure n'est pas à la gaudriole, alors je retourne au charbon... (Il fait deux pas, voit le cigare.) Tiens, v'là aut' chose ! Tu fumes des barreaux d'chaise à présent ?

JOSY - Oui... Ça fait partie du programme de gymnastique corrective et...

LE VIGILE - Pas d'entourloupe, pas d'baratin ! (*Il prend les verres.*) Et ça ? C'est pour boire à la santé du con qui paie ?

JOSY - Mais je...

LE VIGILE - Toi, poupée, tu te fiches de ton homme, et ça j'aime pas. Alors, morué, où est-ce qu'il est ton merlan que je lui fasse sa fête ?

JOSY - Mon bon ami, vous vous méprenez !

LE VIGILE (*avisant le placard*) - Ah ! casse-toi !

JOSY - Écoutez, mon ami...

LE VIGILE - Casse-toi je te dis ! (*Il l'écarte.*)

Il ouvre la porte. Antoine tombe à ses pieds.

JOSY - Ah !

LE VIGILE - Je vais t'écraser la tête que même ton coiffeur après y pourra plus te reconnaître. Cancrelat ! Vermine ! Cafard ! Je vais te sauter à pieds joints sur le nez jusqu'à ce que tu sortes ta bave par les oreilles. (*Il tape du pied près de la tête d'Antoine.*) Han, han ! (*Il s'emporte de plus en plus.*)

JACQUELINE - Bon ! Ça suffit maintenant !

LE VIGILE - Ah ! toi, la vieille, te mêle pas de ça ! Je vais me le faire je te dis, je vais me le faire ce foireux !

JACQUELINE - Je vous rappelle que c'est du théâtre ! (*S'adressant à lui comme à un enfant.*) C'était pour rire... Maintenant il va se calmer le monsieur.

LE VIGILE - C'est fou comme on se laisse emporter... Pour un peu, je l'bastonnais pour de bon.

ANTOINE (*se relevant*) - Oui, j'ai bien vu.

JOSY - En attendant, quel tempérament !

JACQUELINE - Oui, vous penserez à me laisser vos coordonnées. J'aimerais vous revoir pour une audition.

ANTOINE - Sacrée Jacqueline ! En tout cas, tu ne perds pas le nord... Et vous, inspecteur ? Vous faut-il une boussole pour retrouver le chemin de l'enquête ?

L'INSPECTEUR - Savez-vous que je dis souvent à mon adjoint qu'il ne faut pas confondre vitesse et précipitation ? Laissons les choses se décanter, ensuite on y verra plus clair. Il me faut simplement le temps de la réflexion... Pas facile de se concentrer dans ce genre d'endroit. (*À Jacqueline, montrant le rideau.*) Vous pourriez fermer un peu ? Je crois que ça m'aidait à mieux réfléchir.

JACQUELINE - D'accord ! Mais pas longtemps alors !

L'INSPECTEUR - Un quart d'heure suffira. (*Au public.*) Quant à vous, pas de blagues, que personne ne sorte ! Je vous ai à l'œil !... Et surtout, un conseil : méfiez-vous les uns des autres, car j'en suis convaincu, le coupable est dans la salle.

RIDEAU

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Le rideau s'ouvre. Sur scène l'inspecteur et Josy.

L'INSPECTEUR (au public) - C'est bon. Je constate que personne n'a cherché à quitter la salle... De toute façon, vous avez bien fait de rester parce que si vous aviez voulu sortir vous ne seriez pas allés loin. J'ai fait installer un barrage à cinquante mètres d'ici, alors avis aux amateurs ! Pas question de fuguer avant que je vous y autorise. C'est compris ? (*À Josy.*) Où en étions-nous ? Ah oui ! Savez-vous que je commence à m'habituer à la scène ? Je me sens beaucoup moins emprunté. Tout à l'heure, j'avais presque l'impression d'être au zoo, mais... du côté des animaux, si vous voyez ce que je veux dire.

Josy - Vous aviez peur qu'on vous jette des cacahuètes et des épiluchures ?

L'INSPECTEUR - Non, tout de même pas.

Josy - C'est vrai, j'oubliais : vous, les poulets, vous préférez recevoir du grain !

L'INSPECTEUR - Je vois que vous avez le sens de la réplique, vous n'êtes pas actrice pour rien.

Josy - Ne vous vexez pas, je voulais juste vous mettre un peu en boîte. Alors comme ça, vous disiez que vous commenciez à

vous habituer à la scène ? Vous verrez, encore un peu et on finira par faire de vous un véritable acteur.

L'INSPECTEUR - Je peux vous dire que dans mon métier, je suis déjà bien placé pour en voir défiler des comédiens. J'ai vu plus d'une fois des criminels à qui, à la première audition, on aurait donné le Bon Dieu sans confession... Mais revenons à nos moutons... Dites-moi plutôt... Qu'est-ce qui vous a poussé à faire analyser le porto ?

JOSY - Je ne sais... Peut-être parce que d'emblée, ça m'a paru inconcevable que Raoul fasse une crise cardiaque, un sportif comme lui, il faisait son jogging tous les matins, ne fumait pas, buvait très peu.

L'INSPECTEUR - En somme, dans la pièce, il jouait vraiment un rôle de composition.

JOSY - Oui ! Quoi que...

L'INSPECTEUR - Quoi que ?

JOSY - Non... rien.

L'INSPECTEUR - Mais si, dites-le-moi.

JOSY - Disons que là où il ne composait pas vraiment, c'était dans son attitude avec les femmes ; dans ce domaine, l'individu rattrapait aisément l'acteur.

L'INSPECTEUR - Ainsi, comme dans la pièce, c'était un séducteur.

Josy ne répond pas, l'air vaguement gêné... Un silence.

JOSY - Vous savez, pour en revenir à la question du porto, ce qui m'a interpellée, c'est la réflexion de Nicole.

L'INSPECTEUR - Quelle réflexion ?

JOSY - Après la mort de Raoul, pour me remettre les idées en place, j'ai voulu me servir un verre et Nicole m'en a empêché. Elle m'a même dit : « Et s'il était empoisonné ? » Vous savez... Faut que je vous dise... Plus tard, elle m'a encore fait une drôle de réflexion...

L'INSPECTEUR - Ah bon ?

Entrée de Nicole. Elle arrive avec un plateau, des verres et une bouteille de porto.

NICOLE - J'ai pensé que vous aimeriez peut-être boire quelque chose. (*À Josy.*) Comme tu vois, je continue mon rôle. Porto ?

Sans attendre la réponse, elle sert deux porto et leur met le verre dans la main. Ils regardent leurs verres.

L'INSPECTEUR - Vous ne buvez pas ?

Pendant ce temps, Josy sent discrètement son verre.

NICOLE - Ah ! ben si ! Pourquoi pas ? Pour une fois que je peux me permettre ! (*Regardant le public.*) On s'excuse ! Y en aurait pas assez pour tout le monde... À votre santé tout de même ! Rassurez-vous, j'ai pris une bouteille neuve, vaut mieux pas prendre de risque. Ce serait trop bête ! (*Elle boit. Les autres, soulagés, boivent à leur tour.*)

L'INSPECTEUR - À la santé de Raoul !

NICOLE - Ne dites pas ça, ce n'est pas drôle.

L'INSPECTEUR - Vous avez raison, le pauvre ! Avec ce qui lui est arrivé, il a déjà trinqué. (*À Josy.*) Avant que mademoiselle n'arrive, vous vouliez me dire ?

JOSY (*à Nicole*) - Je ne sais pas si je peux...

NICOLE - Quoi donc ?

JOSY - Tu sais... ce que tu m'as dit à propos de Raoul... que pour faire chanter les gens, il avait des dispositions...

NICOLE - Ah oui! Mais d'abord... N'allez pas croire qu'écouter aux portes ce soit ma spécialité... J'ai simplement surpris une conversation avant le début du spectacle entre Raoul et... Bernadette. Bernadette semblait furieuse, elle le traitait de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables. Lui, au bout d'un moment, il lui a dit : « Je ne vais pas discuter plus longtemps, ce sera trois mille euros demain matin ou je te jure que je crache le morceau. » Et puis il est parti... Dites, je vous dis ça entre nous mais, si on vous demande d'où vous le tenez, vous n'en savez rien, pas vrai? Je ne voudrais pas avoir d'histoires, moi!

L'INSPECTEUR - Dites voir, mademoiselle... Nicole, c'est bien ça?

NICOLE - Oui.

L'INSPECTEUR - Et vous-même, Raoul, vous l'appréciez?

NICOLE - À franchement parler, je ne peux pas dire... Autant vous le confier tout de suite, de toute façon vous l'auriez appris... Raoul m'avait pris en grippe dès le premier jour... Ma bouille ne devait pas lui revenir... Allez savoir! J'ai tout de suite été sa tête de turc, son bouc émissaire. Sur scène, il cherchait toujours à me déstabiliser... Il inversait les répliques, il en inventait... Il s'y prenait d'une telle façon que, bien souvent, je ne pouvais que bredouiller... Si vous saviez le nombre de séances où il a réussi à me rendre ridicule aux yeux du public! A chaque fois, j'en étais verte!

L'INSPECTEUR - En somme, sa mort vous arrange?

NICOLE - Mais c'est terrible ce que vous dites là! Non mais vous vous rendez compte? Tu l'entends, Josy? Comment peut-on se réjouir de la mort de quelqu'un? (*Elle sort.*)

JOSY - Eh bien, inspecteur, il semblerait que vous l'avez choquée.

L'INSPECTEUR - Vous savez, je ne perds pas de vue que vous êtes tous comédiens.

JOSY - Et vous pensez donc qu'on joue tous la comédie.

L'INSPECTEUR - Pour le moment, je ne pense pas, je recueille simplement les témoignages et considère tout le monde a priori comme suspect.

JOSY - Tout le monde, inspecteur?

L'INSPECTEUR - Eh oui, ma petite dame! Vous-même y compris... Vous aussi, vous auriez pu déverser du poison dans le porto.

JOSY - Vraiment, inspecteur?

Arrivée d'Antoine.

ANTOINE - Inspecteur, téléphone!

L'inspecteur décroche le téléphone qui est sur scène.

L'INSPECTEUR - Allô!... Allô!...

ANTOINE - En coulisse, inspecteur, en coulisse. (*L'inspecteur sort.*) Il n'a pas l'air plus fin que son adjoint.

JOSY - Détrompe-toi, je le trouve plutôt perspicace.

ANTOINE - Ah! quelle soirée! (*Il s'assied sur le canapé et s'étire.*) Mais... le rideau est encore ouvert? Comment ça se fait?

JOSY - Une idée de l'inspecteur et de Jacqueline... Comme l'inspecteur voulait que personne ne sorte avant la fin de son enquête, Jacqueline a proposé de lever le rideau afin que le public ne s'impatiente pas.

ANTOINE (*se levant, apostrophant le public*) - Et vous vous laissez prendre en otage, comme ça, sans réagir ? Mais révoltez-vous, bon sang ! Il est tout seul, il ne pourra rien faire. Rien ne vous oblige à rester... (*Mettant ses mains en porte-voix.*) Rentrez chez vous ! Circulez ! Ne restez pas là ! Allez ! Allez ! (*À Josy.*) Non mais regardez-les ! Il n'y en a pas un qui bouge ! Ah ! vous pouvez rire ! Vous feriez mieux de déguerpir !

Entrée de Jacqueline.

JACQUELINE - Alors mon petit Antoine, on veut faire fuir la clientèle ? Mais ce n'est pas bien, ça, mon petit Antoine, ce n'est pas bien et qui plus est c'est interdit.

ANTOINE - Toi, tu pourrais mettre en scène l'enterrement de ta grand-mère que tu le ferais.

JACQUELINE - Trop tard, elle est déjà morte.

ANTOINE - Et cynique avec ça !

JACQUELINE - En attendant, l'inspecteur nous a demandé de patienter, alors essayons de patienter de la manière la plus agréable possible.

ANTOINE - Je vois d'ici les gros titres dans les journaux : « Quatorzième jour de détention ! Les otages du théâtre n'ont toujours pas été libérés. » Ça sentirait les pieds, les dessous de bras, comme dans les vestiaires des sportifs, ce serait bien, tout le monde serait ravi... L'inspecteur viendrait vous voir de temps en temps en disant : « Patientez quelques jours, je n'ai pas fini mon enquête. » (*Au public.*) Vous voyez ce qui vous

attend ? Alors un conseil : partez pendant qu'il en est encore temps ! Barrez-vous !

JACQUELINE - Antoine, tu es ridicule. Tu t'agites comme un enfant.

JOSY - C'est vrai, Antoine, calme-toi !

ANTOINE - Ah ! tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Tu te ranges de son côté à présent ? On aura tout vu ! Ma propre femme qui me désavoue et qui préfère jouer le jeu de l'autre greluche !

JACQUELINE - Oh ! ça suffit ! Sois poli si t'es pas joli ! On te demande de te calmer.

ANTOINE - Je me calmerai si je veux ! Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi, d'autant qu'après ce qui vient de se passer ce soir, on peut considérer que la saison est close. Josy, dès que possible, nous ferons nos valises.

JACQUELINE - Je te rappelle que tu es sous contrat.

ANTOINE - Le contrat est annulé à partir du moment où des circonstances particulières interviennent. C'est écrit en toutes lettres, noir sur blanc, alors ne viens pas me faire suer avec ton contrat.

JACQUELINE - Il n'y a pas de circonstances particulières.

ANTOINE - Il n'y en a pas ? Demande à Raoul !

JACQUELINE - Je peux le remplacer dès demain.

ANTOINE - Arrête de braver ! Même si tu trouves un comédien qui accepte le remplacement, il lui faudrait un minimum de deux semaines de répétitions pour apprendre le rôle. Tu n'auras jamais les reins suffisamment solides pour financer la location de salle, sans compter tous les créanciers qui apprendront

l'histoire et se feront un plaisir de venir frapper à ta porte avant que tu ne coules définitivement. T'es foutue, je te dis !

JACQUELINE - Ne t'inquiète pas pour moi, blanc-bec ! Ce qui s'est passé ce soir, je peux en monnayer l'exclusivité auprès d'une grande chaîne de télé qui assurera ensuite le sponsoring du spectacle. Les gens raffolent de ce genre d'histoire, quinze jours de tapage médiatique, et je peux t'assurer qu'on jouera à guichets fermés jusqu'à la fin de la saison.

JOSY - Elle n'a pas tort, Antoine... En fait, ça peut être un tremplin formidable pour la suite de notre carrière.

Entrée de l'inspecteur.

L'INSPECTEUR - Alors ? Les affaires s'organisent ?

ANTOINE - Nous pleurons tous la mort de ce cher Raoul, n'est-ce pas Josy ?

JOSY - Antoine, je t'en prie !

JACQUELINE - Inspecteur, vous avez des nouvelles ?

L'INSPECTEUR - Mais bien sûr ! La première nouvelle concerne le porto qui, d'après les collègues du labo, est excellent. Je me suis permis de l'offrir à votre place, ils vous en remercient.

JACQUELINE - Ainsi le porto n'était pas empoisonné ? Mais alors de quoi est mort ce pauvre Raoul ?

L'INSPECTEUR - Il est mort empoisonné, chère madame.

JOSY - Mais vous venez de dire...

L'INSPECTEUR - Quoi donc ?

JOSY - Que le porto n'était pas empoisonné. —

L'INSPECTEUR - Oui, je l'ai dit.

JACQUELINE - Alors ? Faudrait savoir !

L'INSPECTEUR - Le porto n'était pas empoisonné, oui... Mais Raoul, lui, l'était bien... Une dose de curare injectée au niveau des méninges, ça ne pardonne pas. Mais trêve d'explications... Je voudrais tout de suite vérifier quelque chose... (*Il se dirige vers le placard, l'ouvre et l'examine.*) Eh oui ! C'est bien ce que je pensais... Il y a un trou à hauteur de la nuque, dans la cloison du fond... N'importe qui aura pu se glisser dans les coulisses au moment où Raoul entra dans le placard...

JOSY - Mais c'est affreux !

ANTOINE - Affreux peut-être, mais enfin cette explication a au moins le mérite de nous disculper... Ben oui, ma chère Josy, puisque nous étions toi et moi sur scène, nous ne pouvions être en coulisse en même temps. Voilà toujours deux innocents que la guillotine épargnera... Quant à Raoul, tout le monde savait dans quelle estime je le portais, je ne vais pas jouer les hypocrites. Sa disparition ne me fait ni chaud ni froid. Je peux me retirer, inspecteur ? Nous avons notre valise à préparer. Chérie, le spectacle est terminé !

JACQUELINE - Réfléchissez à ce que je vous ai dit... D'autant que nous en sommes à présent convaincus, c'est bel et bien un mystérieux assassinat. Vous rendez-vous compte de l'impact sur les médias ? Cela risque d'être un tremplin formidable... Ne partez pas alors que vous êtes peut-être aux portes de la gloire. Josy, je compte sur toi pour convaincre cette tête de mule !

ANTOINE - Si toutefois je révisais mon point de vue, j'imagine que nous serions amenés à aménager les termes du

contrat dans des perspectives financières plus intéressantes, chère Jacqueline.

JACQUELINE - On en reparlera, il ne faut pas s'emballer.

L'INSPECTEUR - S'il vous plaît ! Josy, auriez-vous l'obligeance d'aller prévenir Bernadette que j'aimerais m'entretenir avec elle ?

JOSY - Mais certainement.

Ils sortent.

JACQUELINE - Petit con !

L'INSPECTEUR - Vous n'avez pas l'air de l'apprécier.

JACQUELINE - Comme vous avez pu le remarquer, c'est assez réciproque... C'est un prétentieux, un « monsieur je sais tout » qui passe son temps à s'examiner le nombril.

L'INSPECTEUR - Si j'ai bien suivi, Josy et lui sont un couple dans la vie comme à la scène ?

JACQUELINE - C'est bien ça, et figurez-vous que Josy a poussé le bouchon jusqu'à prendre Raoul comme amant dans sa vie comme à la scène.

L'INSPECTEUR - Non !

JACQUELINE - Je vous jure !... Et quand je pense que ce sont eux les plus critiques par rapport au contenu de cette pièce... Quand la réalité rejoint à ce point la fiction, c'est à mourir de rire.

L'INSPECTEUR - Antoine était-il au courant ?

JACQUELINE - Difficile à dire... Bien que je ne le pense pas... Lui si orgueilleux, si narcissique... S'il l'avait su, il aurait démolì le portrait de Raoul, soyez-en certain !

L'INSPECTEUR - Eh bien ! En voilà un qui a la chance d'avoir un solide alibi.

JACQUELINE - Quoi que... Je connais l'oiseau... Il est suffisamment machiavélique pour payer quelqu'un qui exécuterait la besogne à sa place.

L'INSPECTEUR - Quelqu'un de l'extérieur pourrait s'introduire dans les coulisses ?

JACQUELINE - Ça me paraît peu probable... Vous savez, l'espace est relativement réduit derrière. A mon avis, une personne étrangère se ferait immanquablement repérer.

L'INSPECTEUR - Ce qui laisserait supposer que seule une personne familière pouvait ainsi vaquer sans éveiller le moindre soupçon.

JACQUELINE - En effet, ça me semble plausible.

L'INSPECTEUR - Vous qui dirigez cette troupe, auriez-vous une idée ? Vous parliez d'Antoine tout à l'heure, avez-vous l'impression que d'autres acteurs auraient pu en vouloir à Raoul ?

JACQUELINE - Ça, c'est très possible... Raoul n'avait pas un caractère facile, il se montrait volontiers hâbleur et adorait déstabiliser ses partenaires. Son passe-temps favori était de chercher la faille afin de s'y engouffrer. Dès qu'il l'avait trouvée, l'entreprise de démolition psychologique pouvait commencer, d'autant qu'il avait l'art d'appuyer là où ça faisait vraiment mal.

L'INSPECTEUR - Un tantinet pervers votre Raoul !

JACQUELINE - Certainement !... Mais il avait en contrepartie, il faut le reconnaître, de réelles qualités artistiques qui le rendaient intéressant. Vous savez, je ne demande pas à mes

acteurs d'être des modèles de vertu. Je leur demande simplement de jouer vrai, seul le jeu m'importe. La réalité de leur quotidien ne m'intéresse pas.

L'INSPECTEUR - Pas de doutes, vous êtes vraiment une passionnée, ça se voit ! Que comptez-vous faire à présent ? L'absence de Raoul vous met dans une situation difficile.

JACQUELINE - En effet, il n'y a pas trente-six alternatives : soit nous mettons la clé sous la porte - et je peux m'approprier à courir très vite pour ne pas être poursuivie par la meute d'usuriers et de chacals qui m'attendent au tournant - ou alors, comme au poker, je mets tout sur la table et j'attends une nouvelle donne. Vous savez, avec un peu de publicité, c'est jouable. Comme je leur ai expliqué tout à l'heure, il suffit d'intéresser quelques médias à cette histoire et on décroche le jackpot.

L'INSPECTEUR - Et ça ne vous générerait pas d'exploiter cette affaire pour en retirer de l'argent ? Après tout, Raoul...

JACQUELINE - Oh ! ne commencez pas à me faire la morale ! Descendez de votre nuage, mon vieux ! Si j'agissais ainsi, je ne ferais que répondre à la loi du marché. Feuilletez les journaux, regardez les programmes de télé et vous verrez que je ne suis pas la seule à vouloir faire pousser des roses sur un tas de fumier... Alors, pensez bien que je ne vais pas partager vos états d'âme.

Entrée de Bernadette.

BERNADETTE - Vous vouliez me voir, inspecteur ?

L'INSPECTEUR - Oui, oui... Je vous en prie, asseyez-vous.

JACQUELINE - Bon, je vous laisse. Il me reste à convaincre cet abruti d'Antoine de ne pas partir.

Elle sort.

L'INSPECTEUR - Eh bien ! Elle n'a pas l'air de l'aimer. Qu'en pensez-vous ?

BERNADETTE - De toute façon, Jacqueline, à part elle-même et le théâtre, elle n'aime personne, alors...

L'INSPECTEUR - Vous pensez qu'elle serait prête à tout pour sauver son théâtre ?

BERNADETTE - Ça me semble évident. Vous savez, j'ai entendu votre conversation avant d'entrer. Je ne serais pas étonnée qu'elle ait choisi de sacrifier Raoul pour se faire un coup de pub.

L'INSPECTEUR - Décidément, les murs ont des oreilles dans ce théâtre. Figurez-vous qu'une autre personne a surpris une conversation peu de temps avant le meurtre. Il y avait semblé-t-il fortement question de chantage.

BERNADETTE - Qui vous a dit ?

L'INSPECTEUR - Peu importe... Racontez !

BERNADETTE - Oui... C'est ce salaud de Raoul qui voulait me faire chanter.

L'INSPECTEUR - Et pourquoi donc ?

BERNADETTE - Vous me promettez de ne pas le répéter ?

L'INSPECTEUR - Faites-moi confiance.

BERNADETTE - Promettez !

L'INSPECTEUR - Je ne promets rien mais faites-moi confiance.

BERNADETTE - Ben voilà... Il avait découvert quelque chose à mon sujet...

L'INSPECTEUR - Oui ?

BERNADETTE (*prenant sa respiration avant de faire sa déclaration*) - Avant de me faire engager dans cette troupe, j'ai fait quinze ans de prison.

L'INSPECTEUR - Je peux savoir pour quel motif ?

BERNADETTE - J'ai tué mon mari... Il me trompait... Lorsque je l'ai découvert, je ne l'ai pas supporté, alors j'ai décidé de le supprimer.

L'INSPECTEUR - Et de quelle manière ?

BERNADETTE - Je l'ai... (*Inaudible*)... onné.

L'INSPECTEUR - Comment ?

BERNADETTE - Je l'ai empoisonné

L'INSPECTEUR - Voyez-vous ça !

BERNADETTE - Je sais, Josy m'a appris que Raoul aussi s'était fait empoisonner, mais n'allez pas en tirer des conclusions hâtives, je vous dis que je n'ai rien fait.

L'INSPECTEUR - Vous aviez pourtant un excellent mobile si ce Raoul vous faisait chanter.

BERNADETTE - Je ne suis pas dingue. Ça se voit que vous n'avez pas fait quinze ans de taule, vous ! Figurez-vous que moi, je n'ai pas tous les jours apprécié ce genre d'hôtellerie, alors je m'étais juré que quoi qu'il arrive, je n'y remettrais plus les pieds... De toute façon, comme je ne voulais pas céder au chantage, j'étais décidée à en parler aux autres.

L'INSPECTEUR - Vous pensez que vous l'auriez fait ?

BERNADETTE - Si ça avait été nécessaire, je le crois, oui... Ah ! si ! Il y a tout de même une personne à qui j'en ai parlé.

L'INSPECTEUR - Ah bon ? Et qui est-ce ?

BERNADETTE - Nina.

L'INSPECTEUR - Nina ?

BERNADETTE - Mais oui, vous savez bien, Nina, notre maquilleuse. Nina, c'est un peu notre mère à tous, elle est merveilleuse... Elle trouve toujours une solution ou un conseil à nos soucis. Ah ! Nina ! Nina, elle maquille toujours le désespoir pour le rendre plus présentable.

L'INSPECTEUR - Elle m'intéresse, votre Nina. J'aimerais lui parler.

BERNADETTE - Je peux aller la chercher si vous le désirez.

L'INSPECTEUR - Ne vous dérangez pas ! Je saurai la trouver... De plus, j'ai une furieuse envie de m'imprégner de l'ambiance des coulisses.

BERNADETTE - Vous avez l'air d'y prendre goût.

L'INSPECTEUR - C'est vrai, je l'avoue.

BERNADETTE - Vous savez, lorsque j'étais en prison, je crois bien que c'est le théâtre qui m'a sauvée de la folie... Je fréquentais un atelier théâtre. Toute la semaine, j'attendais ce moment avec impatience. C'était la seule lucarne ouverte sur la vie, c'était l'endroit où, le temps d'un instant, je pouvais me faire la belle... C'était une porte ouverte à l'évasion... J'y retrouvais à la fois ma dignité et ma fantaisie... Ça a été pour moi une révélation. Je suis soudainement entrée en théâtre comme on entre en religion... A ma sortie de prison, je n'ai pas voulu interrompre cette aventure, c'est ainsi que je me suis retrouvée dans cette troupe.

L'INSPECTEUR - Bernadette ?

BERNADETTE - Oui, inspecteur ?

L'INSPECTEUR - Vous voulez connaître mon sentiment ?

BERNADETTE - Bien sûr !

L'INSPECTEUR - Je pense que vous êtes soit totalement innocente ou alors une merveilleuse comédienne... Dans les deux cas, le rôle vous va bien.

BERNADETTE - Merci!... Oh ! je voulais vous demander : avec quel poison a-t-on tué Raoul ?

L'INSPECTEUR - Avec du curare, pourquoi ?

BERNADETTE - J'ai tué mon mari avec de l'arsenic... Vous voyez bien que je suis innocente.

*L'inspecteur la regarde d'un air dubitatif.
Irruption de Barnier.*

BARNIER (*brandissant une batte*) - Ça y est, chef, je l'ai !

L'INSPECTEUR - Qu'y a-t-il mon petit Barnier ?

BARNIER - L'arme du crime, chef, je l'ai trouvée ! Vous savez où, chef ?

L'INSPECTEUR - Vous allez me le dire mon petit Barnier.

BARNIER - Dans les coulisses, chef, elle était dans les coulisses... Et vous avez vu, chef, prévoyant et professionnel, l'adjoint Barnier, il a pris soin de ne pas mettre ses grosses papattes sur l'objet du délit, comme ça on pourra identifier les empreintes du coupable.

L'INSPECTEUR - Adjoint Barnier, je vous félicite pour vos précautions. Grâce à vous, la route du crime ne restera pas pavée de mauvaises intentions.

BARNIER - Vous avez raison, chef. Là où Barnier passe, le crime trépane ! Pas vrai, chef ? Je retourne au labo...

Il s'apprête à sortir.

L'INSPECTEUR - Dites-moi mon petit Barnier...

BARNIER (*revenant sur ses pas*) - Oui, chef ?

L'INSPECTEUR - D'après vous, deux hommes peuvent-ils se tenir dans ce placard ?

BARNIER (*l'ouvrant*) - Oh ! ben non, chef ! C'est bien trop étroit !

L'INSPECTEUR - Cher inspecteur adjoint Barnier, pouvez-vous me préciser si le placard possède bien une cloison l'isolant de la coulisse ?

BARNIER - Ah ! ben oui, chef !

L'INSPECTEUR - D'autre part, la victime présentait-elle des traces d'ecchymoses ?

BARNIER - Ah ! ben non, chef ! N'empêche que l'assassin avait certainement l'intention d'utiliser cette arme, il aura changé d'avis, c'est tout.

L'INSPECTEUR (*à Bernadette*) - Pourriez-vous, je vous prie, démontrer à l'inspecteur adjoint Barnier l'utilité de cet accessoire ?

BERNADETTE - Mais avec plaisir ! (*À Barnier*) C'est normal que vous l'ayez trouvé. Après tout, entre un flic et un brigadier, il y a peu de différences. (*Devant l'air incrédule de Barnier*) Eh oui, cher monsieur ! Ceci s'appelle un brigadier. On ne vous apprend pas cela à l'école de police ?

BARNIER - Ben, non.

BERNADETTE - Eh bien, on devrait... Cela ne vous ferait pas de mal un peu de culture générale.

BARNIER - Non mais qu'est-ce que j'entends ? Ça suffit ! Vous commencez à me chauffer les oreilles. Bon ! Allez ! Assez ri ! Vos papiers ! On se dépêche ! On se dépêche ! Je vous en ficheraï de la culture générale... Alors, pour commencer : nom, prénom, adresse, profession, numéro de sécurité sociale...

BERNADETTE - Oh ! ça va ! Ne commencez pas ! Tout à fait entré nous, vous ne trouvez pas que vous êtes un peu gonflant, par moments ?

BARNIER - Outrage à officier de police dans l'exercice de ses fonctions, vous savez combien ça coûte ? Cette fois votre compte est bon, ma petite... Quarante-huit heures de garde à vue pour commencer, ensuite on trouvera bien... Ne vous inquiétez pas ! Croyez-en mon expérience, un présumé innocent est toujours forcément coupable de quelque chose. (*Au public.*) Qu'est-ce qu'il y a ? Il y en a qui ne sont pas d'accord ? Vous aussi, ça vous plairait une petite garde à vue ? Ne bougez pas ! Je descends procéder à quelques vérifications... Ah ! y en a qui rigolent ! Vous allez voir, vous n'allez peut-être pas rigoler longtemps.

L'INSPECTEUR - Barnier ! Pas d'emportement, voulez-vous... N'oubliez pas : en toutes circonstances, du tact et de la délicatesse.

BARNIER - Mais chef...

L'INSPECTEUR - Vous m'entendez, Barnier ?

BARNIER - Oui, chef !

L'INSPECTEUR (*à Bernadette*) - Montrez-nous donc comment vous utilisez ce... brigadier.

Elle frappe quelques coups successifs, puis les trois coups.

BERNADETTE - Que le spectacle commence !

L'INSPECTEUR - Si ça commence, ne restons pas là ! Venez, mon p'tit Barnier, vous allez continuer à m'expliquer vos théories.

Ils sortent.

Bernadette se dirige vers le placard, l'ouvre et l'examine.

Pendant ce temps, Josy arrive. Elle observe longuement

Bernadette puis s'approche doucement.

JOSY - Qu'est-ce que tu fiches ?

BERNADETTE - Ah ! c'est toi ! Tu m'as fait peur... Comme tu vois, je fais ma curieuse... Je me demande comment on a pu le trucider dans ce placard.

JOSY - Eh bien, si ! Regarde ! Tu ne vois pas un petit trou dans la cloison du fond ?

BERNADETTE - Oui, en effet.

JOSY - Eh bien, c'est par là que le meurtrier ou la meurtrière a dû glisser, je ne sais pas moi, une seringue, une aiguille ou un stylet enduit de curare.

BERNADETTE - L'arme du crime n'a pas été retrouvée ?

JOSY - Non... Et pourtant, je peux t'assurer qu'on l'a cherchée avec l'inspecteur.

BERNADETTE - Il est marrant ce type.

JOSY - Oui, il n'est pas antipathique.

BERNADETTE - Tu crois qu'il va trouver le coupable ?

JOSY - En tout cas, j'aimerais bien.

BERNADETTE - À cause de l'affection que tu portais à Raoul ?

JOSY - T'es folle ! Je ne lui portais pas d'affection.

BERNADETTE - Tu sais, tu peux bien me l'avouer ! Nous, les femmes, on devine facilement ce genre de truc ; en plus, moi, personnellement, j'en ai rien à cirer. J'suis pas ton mari.

JOSY - C'est vrai que j'ai eu une petite aventure avec lui mais ça n'a jamais été sérieux... En fait, il était tellement grande gueule que j'ai eu envie de le tester... Non, j'aimerais qu'on retrouve l'assassin pour qu'on soit fixé, tu comprends ? T'imagines l'ambiance si c'est un d'entre nous qui a fait l'coup ? Je ne te raconte pas, parce que si on décide de continuer à travailler ensemble...

BERNADETTE - Tu crois que ça va être possible ?

JOSY - Et pourquoi pas ? Jacqueline, tout à l'heure, a fini par me convaincre qu'il y avait quelque chose à essayer, car finalement, cette affaire va nous faire une publicité incroyable... Si Jacqueline mène bien sa barque et arrive à convaincre Antoine, tout est possible.

BERNADETTE - Sacrée Jacqueline ! Sais-tu que je la crois même capable d'avoir flingué Raoul rien que pour essayer de renflouer le navire ?

JOSY - Non ! Tu crois ? Elle n'aurait tout de même pas été jusque-là ?

BERNADETTE - Regarde les choses en face, Josy. Jusqu'à présent, la pièce ne marchait pas fort... À part Jacqueline, tout le monde la trouvait ringarde, les critiques l'avaient descendue en flammes et le public commençait à la bouder. À ce train-là, nous n'étions plus payés et, plus grave, le propriétaire du

théâtre nous foutait dehors. Une perspective comme celle-là lui a paru intolérable et donc elle aura très bien pu imaginer ce stratagème.

JOSY - Ça me paraît un peu fort mais après tout, pourquoi pas ? Je te dirais même qu'en cherchant bien, je suis persuadée qu'on pourrait trouver une foule de raisons qui pousserait chacun d'entre nous à commettre un crime.

BERNADETTE - Peut-être... Voyons... Réfléchissons... Essayons de déterminer où on se trouvait tous avant le meurtre. Bon... Toi, c'est facile, t'es tout de suite innocente puisque tu es sur scène depuis le début. Ensuite Antoine...

JOSY - Il entre en scène au moment où Raoul rentre dans le placard, donc lui aussi a un alibi.

BERNADETTE - D'accord. Voyons après... Nicole ?

JOSY - Elle est dans les coulisses avec Antoine. Elle y reste jusqu'à la colère d'Antoine.

BERNADETTE - Ce qui fait qu'elle aurait eu le temps de se glisser côté jardin, là où se trouve le placard, durant ce laps de temps.

JOSY - C'est matériellement faisable, maintenant je ne vois pas quelle raison aurait eu Nicole...

BERNADETTE - Des raisons, on en trouve toujours bien assez, crois-moi... Rappelle-toi le plaisir que prenait Raoul à humilier constamment cette pauvre Nicole... Ces temps-ci, elle a même fini par douter de ses talents de comédienne. Je le sais, elle m'en a parlé. Tu sais, à force d'encaisser, elle aura bien pu finir par craquer... Continuons notre tour d'horizon... Voyons... Jacqueline, elle aussi se trouve en coulisse... Elle

aussi a tout le temps d'occire Raoul sans être inquiétée... Ben tu vois ! Ça va vite... Nous voilà déjà avec deux coupables.

JOSY - Sans compter Nina et toi-même, ma poule, parce que d'après ce que je me suis laissé entendre, t'avais peut-être aussi une sérieuse raison d'en vouloir à Raoul.

BERNADETTE - Ainsi c'est donc toi qui écoutes aux portes ?

JOSY - Non, ce n'est pas moi, mais peu importe, toi aussi tu traînais dans les coulisses puisque tu n'interviens qu'au deuxième acte.

BERNADETTE - T'as raison, à part que moi, j'ai un alibi en béton.

JOSY - Ah bon ?

BERNADETTE - J'étais avec Nina en salle de maquillage... Tiens ! Eh bien, justement ! Elle pourra te le confirmer.

Arrivée de Nina, Jacqueline et l'inspecteur.

JOSY - T'inquiète pas, je te crois ! Alors, Jacqueline, as-tu réussi à persuader Antoine ?

JACQUELINE - Ça n'a pas été sans mal, cette andouille avait déjà fait sa valise. Il a fallu trouver des arguments très convaincants. Je veux dire que c'est lorsque j'ai sorti mon chéquier qu'il a retrouvé une soudaine motivation artistique. Du coup, il est parti chercher du champagne pour fêter ça !

L'INSPECTEUR - J'avais pourtant demandé que personne ne sorte.

JOSY - Ne vous inquiétez pas inspecteur, je le connais mon Antoine, il va revenir. Il boira même à votre santé. Je cours défaire ma valise.

BERNADETTE - Mes déductions ne t'intéressent plus ?

JOSY - Mais si ! Mais si ! Tu me les diras tout à l'heure. *(Elle sort.)*

L'INSPECTEUR - Ainsi vous en étiez à déduire ? Et peut-on connaître vos... déductions ?

BERNADETTE - Oh ! ne me charriez pas ! On réfléchissait simplement à l'emploi du temps de chacun d'entre nous.

L'INSPECTEUR - Et alors ?

BERNADETTE - Alors, c'est tout simple. Hormis Josy et Antoine sur scène, il reste Nicole et Jacqueline qui se baladent en coulisse, c'est donc l'une d'entre elles.

JACQUELINE - Bravo, bonne analyse, mais un peu restrictive... Il me semble que tu oublies du monde.

BERNADETTE - Ah bon ?

JACQUELINE - Eh bien, oui... Toi-même, pour commencer.

BERNADETTE - Ma vieille, depuis le temps, tu devrais le savoir, pendant tout le premier acte, je suis en salle de maquillage.

L'INSPECTEUR - Et ce soir, vous êtes restée en salle de maquillage tout le temps ?

BERNADETTE - Bien sûr !

NINA - Non, Bernadette.

BERNADETTE - Comment ça, « non » ?

NINA - Désolée de te contredire, mais tu n'es pas restée tout le temps en salle de maquillage.

BERNADETTE - Qu'est-ce que tu racontes ?

NINA - Tu t'es absentée, je ne sais pas... je dirais deux minutes environ.

BERNADETTE - Ah oui ! C'est vrai ! Maintenant que tu me le dis, je suis allée aux toilettes. D'ailleurs Jacqueline a dû me voir.

JACQUELINE - Non, je ne t'ai pas vue.

BERNADETTE - Mais si ! Tu as dû me voir !

JACQUELINE - Je te dis que je ne t'ai pas vue !

BERNADETTE - Si tu ne m'as pas vue, c'est donc que tu n'étais pas à ton poste habituel. (*À l'inspecteur.*) Elle se tient toujours entre le côté cour et les toilettes. Interrogez tous les acteurs, ils vous le diront... Si tu n'y étais pas ce soir, c'est peut-être parce que tu te trouvais côté jardin, n'est-ce pas ?

JACQUELINE - Regardez-moi cette petite dinde. Elle enfoncerait tout le monde pour ne pas avoir la tête sous l'eau ! Ce n'est pourtant pas moi qui ai l'habitude de manipuler les poisons.

BERNADETTE - Ce qui veut dire ?

JACQUELINE - Je l'ai su dès le premier jour, figure-toi, ton animateur d'atelier théâtre est un ami. Tu n'as pas trouvé bizarre d'être embauchée si rapidement, comme ça, sans expérience ? Ma pauvre fille !

BERNADETTE (*hurlant*) - Justement, c'est encore plus facile d'assassiner quelqu'un quand on sait que c'est forcément l'ex-taularde qui va se faire accuser ! Salope !

JACQUELINE - Petite traînée, je vais t'apprendre la politesse !

Elles se battent.

BERNADETTE - Assassine !

JACQUELINE - Criminelle !

L'INSPECTEUR - Non mais dites, c'est pas un peu fini ? (*Il les sépare.*) Ça suffit ! Ça suffit, je vous dis ! Allez ! Fichez le camp ! Vous m'empêchez de réfléchir. (*Bernadette sort. Il s'adresse à Jacqueline.*) Vous aussi, sortez !

JACQUELINE - Mais enfin !

L'INSPECTEUR - Sortez, vous dis-je ! À cette heure-ci, le metteur en scène, c'est moi. (*Jacqueline sort. Après un temps, Nina s'apprête également à sortir.*) Non, pas vous Nina ! Restez ! Je vous en prie, les autres m'ont énervé, vous c'est différent, votre présence au contraire est sédatrice... Comment faites-vous ?

NINA - Vous dites ça parce que vous avez actuellement de la sympathie pour moi. En fait, je ne dois pas être très différente d'elles... Moi aussi, j'ai parfois des sautes d'humeur, mais il se trouve que vous avez décidé d'emblée que j'étais sympathique à vos yeux, donc vous posez sur moi un regard plus indulgent, voilà tout.

L'INSPECTEUR - Vous avez l'air d'en connaître un rayon sur la nature humaine !

NINA - Vous savez, ça fait maintenant trente ans que j'exerce ma profession. J'en ai vu défiler des gens de toutes sortes... Une salle de maquillage, c'est un peu comme un confessionnal, on se laisse facilement aller à la confidence. Pour un comédien, la séance de maquillage est un moment important, c'est une sorte de sas, un endroit de transition qui permet de passer du monde réel à un monde plus imaginaire... C'est peut-être pour

cela que beaucoup d'entre eux abandonnent entre mes mains leur visage mais aussi leurs soucis.

L'INSPECTEUR - C'est ainsi que vous avez appris que Bernadette sortait de prison ?

NINA - Oui, la pauvre petite était toute bouleversée à l'idée que l'on puisse étaler son passé.

L'INSPECTEUR - C'est alors que vous est venue l'idée de supprimer Raoul. Plus de Raoul et donc plus de révélations sulfureuses, ainsi l'honneur de Bernadette était sauf. Vous saviez que personne ne porterait attention à vous ; profitant de la sortie de Bernadette, vous vous êtes glissée...

NINA - Réfléchissez, inspecteur... Malgré l'estime que je porte à Bernadette, rappelez-vous que c'est moi qui ai contredit son alibi.

L'INSPECTEUR - En effet, si vous l'avez fait, c'est donc pour protéger quelqu'un d'autre, mais qui donc ? Jacqueline, peut-être ?

NINA - En éliminant un de ses acteurs, je déstabilisais complètement le spectacle. Pensez-vous vraiment que c'était la meilleure façon de l'aider ?

L'INSPECTEUR - Non, effectivement... Sauf si on reprend l'hypothèse tordue de Bernadette.

NINA - C'est-à-dire ?

L'INSPECTEUR - Monter un coup publicitaire à partir d'un meurtre commis en direct. L'idée est séduisante, n'est-ce pas ? C'était peut-être en tout cas la seule façon de sauver la troupe. Vous qui avez un cœur si généreux, ce type d'argument aura pu vous convaincre. Plus j'y réfléchis et plus cela me semble

possible. (*Au public.*) Qu'en pensez-vous ? C'est vrai que de prime abord, on n'imaginerait pas cette dame respectable dans la peau d'une tueuse, mais qui sait ? Les plus grands assassins sont ceux qui ont les façades les plus respectables... Suivez-moi bien, notre chère Nina si encline à recevoir les confidences de chacun s'est très vite aperçue que de nombreuses rancœurs se cristallisaient autour d'une seule et unique personne : Raoul. Bernadette maudissait ce maître chanteur, Nicole était terrorisée à chaque entrée en scène, le jeu de Raoul la faisait douter de ses capacités, Josy culpabilisait vaguement de s'être laissé égarer et redoutait surtout qu'un jour Antoine ne l'apprenne... Ainsi, s'il fallait une victime pour sauver la troupe, elle était toute désignée. Qui irait pleurer sur le sort de ce bien-aimé Raoul ? Je vous le demande ! Une petite question me turlupine néanmoins... Je suis sûr que vous vous la posez aussi... D'après vous, Nina a-t-elle agit seule ou a-t-elle bénéficié de complicité ? Hum... Ah oui ?... Vous aussi vous le pensez ? (*Se tournant vers Nina.*) Je continue ou je vous laisse raconter ?

NINA - Continuez, c'est passionnant !

L'INSPECTEUR - En fait, vous avez bien agi seule, mais pour cela il vous fallait l'absolution des autres. J' imagine que cela n'a pas été trop difficile si j'en juge par le peu d'émotion que la mort de Raoul a causé... Pourtant, vous avez préféré laisser une personne en dehors du coup. Cette personne, c'est Bernadette. Vous saviez qu'après l'expérience carcérale qu'elle avait vécue, jamais elle n'aurait accepté de tremper dans une affaire louche ; aussi avez-vous agi dans le temps précis où elle se trouvait aux toilettes, sous le regard attentif de Jacqueline et de Nicole qui faisaient le gué. Alors ? Que pensez-vous de mes petites déductions ?

NINA - Vous me décevez, inspecteur. Je pensais que vous aviez plus de jugeote. Mettez-vous un seul instant à ma place et vous vous rendrez compte que le facteur « risque » est beaucoup trop important. Dans la situation que vous décrivez, Bernadette peut ressortir à tout moment des toilettes pour me surprendre. Croyez-moi, la vérité n'est pas toujours celle qu'on croit... Les événements sont souvent complexes, paraissent même parfois irrationnels, ils obéissent néanmoins à une certaine logique. La solution est souvent contenue dans le problème. Pour mieux comprendre, essayez de vivre et de sentir la situation non de manière cérébrale mais d'une manière plus émotionnelle... Essayez! Vous verrez.

L'INSPECTEUR - Soit! Après tout, j'ai tout le temps de vous mettre en garde à vue... Essayons votre méthode, alors... Voyons... Vous me dites de vivre la situation d'une manière émotionnelle, c'est bien cela? Pourquoi pas... Je suis Raoul, Josy me presse de rentrer dans le placard... (*Il entre dans le placard.*) Holà! Il n'y a guère de place... (*Il en sort.*) C'est plus étroit que je ne pensais... L'assassin ne lui a pas laissé la possibilité de se retourner, au propre comme au figuré puisqu'il est si étroit qu'on ne peut y entrer qu'à reculons.

NINA - Voilà peut-être un élément de réflexion intéressant.

L'INSPECTEUR - Mettons-nous à présent dans la peau du meurtrier. Voyons... Si je suis l'assassin, j'ai deux préoccupations majeures... Tout d'abord, comment le tuer? Finalement, mon choix s'est arrêté sur le curare, surtout dans la région des méninges, je sais que c'est fatal... Voilà donc un problème de réglé... Il me faut à présent soigner mon alibi... Pour cela il ne faut à aucun moment que je puisse être soupçonné... Voyons... Comment agir en étant sûr de ne pas se faire surprendre? En coulisse, il y a Jacqueline, Nicole, Bernadette

et éventuellement Nina qui peut sortir elle aussi. Si je suis une de ces personnes, les autres peuvent, par leur proximité, m'inquiéter. Diable! La situation n'est pas simple et paraît dans tous les cas pleine de risques.

NINA - Et pourtant, c'est cette situation, c'est ce moment particulier que j'ai sciemment choisi. Pourquoi donc?

L'INSPECTEUR - Attendez, attendez!... Vous me l'avez dit, la solution est contenue dans le problème... Réfléchissons... Quel est le problème?

NINA - Le problème pourrait être : comment impliquer le maximum de personnes en étant soi-même disculpé?

L'INSPECTEUR - Oui, c'est ça... En fait, comment agir en créant l'illusion de ne pas bouger...

NINA - Inspecteur, quelles sont d'après vous les personnes a priori insoupçonnables?

L'INSPECTEUR - Ça c'est facile, je vous réponds tout de suite Josy et Antoine, mais c'est impossible puisque...

NINA - Ne raisonnez pas trop vite! Quittez votre ancienne logique si vous ne voulez pas vous embourber.

L'INSPECTEUR - D'accord, d'accord!... Alors... Je suis Antoine ou Josy... Je veux tuer Raoul... Comme je ne peux pas courir en coulisse pour lui enfoncer l'arme au travers du trou, cela veut dire que... (*Il ouvre la porte du placard.*) Mais oui, bien sûr! C'est tellement évident!

NINA - Alors inspecteur, ça y est? Vous avez trouvé?

L'INSPECTEUR - Eh oui, Nina!... Et je suis sûr que je ne suis pas seul à avoir trouvé la solution, pas vrai? (*S'adressant*

au public.) Vous avez trouvé? Bravo! Et vous? Vous n'auriez pas une petite idée? Mais si! Réfléchissez!

Arrivée de Josy. Elle paraît bouleversée. Elle tient dans la main un mouchoir, dans lequel se trouve un stylet.

L'INSPECTEUR - Tiens! Voilà quelqu'un qui va vous aider à trouver la solution.

JOSY - Inspecteur...

L'INSPECTEUR - Oui, Josy?

JOSY - C'est affreux inspecteur, je viens de trouver ceci.

L'INSPECTEUR - Ma petite Josy, cela ne m'étonne pas.

JOSY - Savez-vous où je l'ai trouvé?

L'INSPECTEUR - Bien sûr que je le sais, d'ailleurs je ne suis pas le seul... Maintenant tout le monde le sait... Du moins ceux qui ont suivi. (*Au public.*) N'est-ce pas? (*A Josy.*) Vous l'avez trouvé dans les affaires d'Antoine. Dans sa valise, peut-être?

JOSY - Mais ce n'est pas possible! Il était sur scène avec moi. Comment aurait-il fait?

L'INSPECTEUR - J'ai mis quelque temps à comprendre moi aussi, alors qu'en réalité, c'est très simple. Voyez-vous, Antoine avait repéré, en début d'acte, ce moment particulier où Raoul entre dans le placard. Comme c'était une séquence qui faisait partie de la pièce, de ce fait, elle était immuable. Il était donc certain de ne pas avoir d'imprévu ou de mauvaise surprise... Il avait noté qu'à chaque fois, Raoul entrait dans le placard à reculons et qu'une fois dans le placard, vu l'étroitesse de celui-ci, il ne pouvait que s'adosser à la cloison. Aujourd'hui, avant que la représentation commence, il a eu tout le loisir, à l'abri des regards indiscrets, de fixer le stylet en aménageant

un trou dans le fond de l'armoire. Ainsi, en s'adossant, le malheureux Raoul s'est lui-même donné la mort. Toute l'habileté d'Antoine a consisté à se proposer comme remplaçant lors de la reconstitution, mais lui y est entré non pas à reculons mais de face, afin de ne pas se faire piquer par le stylet. Une fois dans le placard, il a pu retirer délicatement ce stylet pour le glisser dans sa poche. Ensuite, au prix d'une petite contorsion, il a pu se repositionner de face; c'est ainsi qu'on l'a découvert en ouvrant le placard. Vous avez eu une bonne idée de ne pas déposer vos propres empreintes: je pense qu'ainsi le laboratoire pourra nous le confirmer.

Entrée d'Antoine. Il tient un revolver dans la main.

ANTOINE - Bien joué, inspecteur! Je vous avais sous-estimé.

L'INSPECTEUR - Vous savez, honnêtement, sans les conseils de Nina, je n'aurais certainement pas trouvé.

ANTOINE - Ah! chère Nina! Ça m'étonne déjà moins de votre part.

JOSY - Mais pourquoi, Antoine? Pourquoi?

ANTOINE - Quoi, mon ange? C'est toi qui me demandes pourquoi? Mais tu le sais très bien mon ange, je l'ai fait pour toi, pour moi, pour nous, pour ne plus que ce fumier vienne poser ses sales pattes sur toi, pour ne plus me faire traiter de cocu en coulisse, parce que figure-toi que c'est ce qu'il faisait ce sagouin, à chaque fois qu'on se retrouvait ensemble avant d'entrer en scène, il ne manquait jamais une occasion. « Allez, prépare-toi le cocu! Ça va être à toi. Vas-y le cocu! Pour une fois essaie d'être meilleur que ta femme. » Au début, je riais, jaune, mais je riais, et puis un soir, il m'a dit « tu sais l'cocu, je l'ai vraiment fait » et il est parti en riant. C'est ce soir-là

que j'ai décidé de le tuer, pour faire taire sa sale langue de vipère. C'était un être malfaisant, je te dis.

Entrée de Bernadette et de Jacqueline.

JACQUELINE - Mais qu'est-ce qui se passe ? Ah !

ANTOINE - Pas de blagues les filles, mettez-vous là !

JACQUELINE - Ainsi, c'était donc toi ?

ANTOINE - Eh oui, Jacqueline ! Pour une fois, j'ai écrit une scène que tu n'as pas dirigée. Sans la découverte de Josy, nous aurions pu continuer à travailler ensemble. Dommage ! Josy, viens ! Nous partons.

JOSY - Non, Antoine !

ANTOINE - Viens, je te dis !

JOSY - Antoine, rends-toi ! N'aggrave pas ton cas, nous témoignerons en ta faveur, tu verras, ça va bien se passer.

BERNADETTE - Au pire, pour un homicide comme celui-là, tu en prendras pour quinze ans.

ANTOINE - Qu'est-ce que t'en sais, toi ? T'es avocate ?

Entrée de Nicole.

NICOLE - Attention, champagne ! Ça tombe bien, y a du monde ! Antoine voulait vous faire la surprise.

JACQUELINE - T'inquiète pas Nicole, il nous l'a déjà faite la surprise.

Nicole vient de s'apercevoir qu'Antoine tient un revolver. Elle reste figée.

ANTOINE - Ne lâche pas le plateau, ma petite Nicole, ce serait malheureux de gâcher du si bon champagne... Bon ! Je vous laisse le boire à ma santé. Assez jacassé ! Josy, nous partons.

JOSY - Antoine, je t'en supplie ! Réfléchis !

ANTOINE - C'est tout réfléchi, Josy.

Pendant ce temps, le vigile qui était resté dans la salle s'est approché discrètement de la scène.

LE VIGILE - Mains en l'air ou je te descends !

Antoine tourne la tête. L'inspecteur en profite pour lui prendre le bras et lui faire lâcher l'arme.

L'INSPECTEUR - Bien joué, monsieur. Voilà ce que j'appelle un retournement de situation.

LE VIGILE - Je crois que j'ai bien fait de rester ce soir.

L'INSPECTEUR (*à Antoine*) - Allez, mon vieux ! Le voyage est terminé. Suivez-moi. Mesdames, j'ai été ravi de vous rencontrer. J'espère avoir le plaisir de vous applaudir bientôt. Mesdames et Messieurs les spectateurs, je vous souhaite une bonne fin de soirée.

Ils sortent.

JOSY - Le pauvre Antoine, ce qu'il a fait est affreux, mais je ne peux pas m'empêcher de le plaindre. Excusez-moi. (*Elle sort.*)

BERNADETTE - Elle éprouve de la compassion, c'est normal, mais quand elle aura compris qu'il a agi ainsi pour lui-même et non pour elle, croyez-moi, elle n'éprouvera plus rien.

JACQUELINE - En tout cas, mes enfants, quel retentissement ça va avoir ! Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais un crime commis et élucidé au cours d'une même représentation théâtrale, c'est du jamais vu ! Demain, la presse et les télévisions s'arracheront nos témoignages. (*Au public.*) Je compte sur vous pour nous faire de la publicité.

LE VIGILE - Dites voir, vous serez obligé de parler de moi ?

JACQUELINE - Évidemment, cela paraît incontournable.

LE VIGILE - Eh bien, je peux dire adieu à mon boulot, parce qu'à mon avis, mon patron ne va pas trop apprécier.

JACQUELINE - Vous cherchez du boulot, mais je vous en donne mon ami, je vous en donne !... Et encore un scoop ! « Il contribue à l'arrestation de l'assassin et reprend son rôle au théâtre. » Je vois d'ici les gros titres, c'est merveilleux ! Ah ! mes enfants, ce meurtre est un don du ciel !

LE VIGILE - Eh ben, y a qu'à faire comme ça ! Maintenant on pourrait peut-être boire un coup pour fêter mon embauche. (*Il débouche le champagne.*)

NINA - Excellente idée ! Bienvenue dans la troupe !

TOUTES - Bienvenue dans la troupe !

JACQUELINE (*se tournant vers le public*) - Oh ! l'inspecteur a oublié de vous le dire, naturellement vous êtes libres, l'enquête est terminée, vous pouvez rentrer chez vous. Quand vous voulez !

FIN